

Assis à la droite de Dieu
(Mc 16, 15-20)
Homélie du jour de l'Ascension B

Frères et sœurs, il existe un certain proverbe qui affirme que « *lorsque le sage montre du doigt la lune, le sot regarde le doigt* ». Suivons donc le conseil des deux hommes en vêtements blancs, dont parle la première lecture de ce jour, et ne nous contentons pas de regarder Jésus qui monte vers le ciel, mais intéressons-nous à la destination que désigne cette montée. Cette destination, la seconde lecture et l'évangile de ce jour nous l'apprennent : si Jésus monte au ciel, c'est pour s'asseoir à la droite de Dieu. Et réjouissons-nous car nous avons la chance de pouvoir contempler le Christ assis à la droite de Dieu, grâce au remarquable travail du frère Louis Cognée qui a réalisé cette sainte image que vous avez sous vos yeux. Permettez-moi donc de vous livrer ce que m'inspire cette sainte image, en cette fête de l'Ascension, tout en vous demandant de ne pas la quitter des yeux pendant que je vous parle. Rappelons en effet que, pour nos frères orthodoxes, une icône n'est pas simplement une représentation, comme le sont nos tableaux à nous, mais une présentification. C'est-à-dire qu'une icône ne représente pas seulement un personnage ou une scène, mais rend présent réellement, quasi sacramentellement, ce qu'elle représente.

Le Christ est donc là, rendu réellement présent devant nous par cette icône, ici et maintenant, et il est assis. Assis comme le maître, dans les écoles rabbiniques, face à ses élèves debout. Assis, comme les rabbis de son époque sur la chaire d'enseignement, celle de Moïse (Mt 23, 2), comme le confirme sa main droite dont la position des doigts symbolise l'enseignement. Et comme le Christ est assis éternellement à la droite du Père, il en résulte qu'il continue à nous enseigner éternellement. Cette affirmation est devenue tellement banale pour nous, après deux mille ans de christianisme, que nous n'en percevons plus la portée. Les Juifs ont Moïse qui est mort et qui ne les enseigne plus. Ils ont leurs rabbins qui, après leur mort, ne les enseignent plus. Les musulmans ont Mahomet qui est mort et ne les enseigne plus. Nous, nous avons un Rabbi ressuscité, qui ne meurt plus et qui ne nous quitte plus : « *Voici que moi, avec vous je suis, tous les jours, jusqu'à l'achèvement du siècle* » (Mt 28, 20), qui a même « *dressé sa maison d'études en nous* » (Jn 1,14) et qui continue à nous enseigner directement à travers ceux qui ont été identifiés à Lui par le sacrement de l'Ordre, c'est-à-dire à travers nos évêques, nos prêtres et nos diacres. C'est peut-être pour cela que, si le Christ est assis, la chaire sur laquelle il est assis n'apparaît pas sur cette icône. En effet, cette chaire, c'est l'apôtre saint Pierre qui en est l'héritier, cette chaire de saint Pierre que nous célébrons le 22 février de chaque année. Chaire qui est devenue la cathèdre de nos évêques que nous trouvons dans nos cathédrales.

Mais si le Christ est là, présent devant nous, c'est parce qu'une porte sur l'Invisible s'est ouverte à nos yeux, représentée ici par la mandorle qui entoure le Christ, cette sorte d'ellipse résultant de l'intersection de deux arcs de cercle. La mandorle représente symboliquement une porte ouvrant un passage entre deux espaces : le Monde d'En Haut, celui contenu à l'intérieur de la mandorle et le Monde d'En Bas, celui à l'extérieur de la mandorle et borné par le rectangle bleu que vous apercevez tout autour de l'icône. Cette mandorle nous rappelle donc que le Christ est la seule porte qui nous permet d'accéder à la connaissance du Père : « *C'est moi la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* » (Jn 10, 9) car « *Nul ne vient au Père que par moi* » (Jn 14, 6) et « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9). Et, à l'extérieur de la mandorle, et donc dans le Monde d'En Bas où nous vivons, la connaissance

de Dieu nous est apportée par les quatre évangiles, disposés aux quatre coins de l'icône, sans doute pour rappeler les quatre points cardinaux et nous suggérer par-là la diffusion universelle de ces évangiles, réalisant cet ordre de Jésus : « *Proclamez l'Évangile à toute la création* » (Mc 16,15). Ces évangiles sont représentés ici par les quatre vivants que nous retrouvons dans la vision du prophète Ezéchiel (Ez 1, 5-21) et dans l'Apocalypse (Ap 4, 6-11) : le lion de saint Marc, le jeune taureau de saint Luc, le visage d'homme de saint Matthieu et l'aigle en plein vol de saint Jean.

Sur cette sainte image, vous remarquez aussi la présence de deux arcs-en-ciel, en bas, à l'intérieur de la mandorle. Comme l'arc-en-ciel est formé par l'union des rayons solaires avec les gouttes d'eau des nuages, l'arc-en-ciel manifeste symboliquement l'union des rayons solaires de la justice divine avec la vapeur d'eau de la miséricorde divine. Vous vous souvenez que Dieu a placé l'arc-en-ciel comme signe de l'alliance conclue par Lui avec l'humanité, afin de se rappeler de ne plus détruire l'humanité pécheresse comme ce fut le cas par le Déluge (Gn 9, 8-17). Autrement dit, après avoir exercé sa justice envers l'humanité pécheresse, Dieu promet désormais sa miséricorde. Et cette miséricorde, Dieu la manifeste à travers son Fils, « *car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jn 3, 16-17). Voilà pourquoi nous voyons le Christ assis sur un arc-en-ciel, celui de la miséricorde.

Quant à lui, le deuxième arc-en-ciel sous les pieds de Jésus manifeste sa justice. En effet, la deuxième lecture de ce jour nous enseigne que Dieu, après avoir fait asseoir le Christ à sa droite, « *a tout mis sous ses pieds* » (Ep 1, 22) en l'établissant « *au-dessus de toute Principauté, Souveraineté, Puissance et Domination* » (Ep 1, 21), autrement dit au-dessus des puissances démoniaques et des esprits impurs qui règnent sur ce monde. C'est un message d'espérance pour nous qui sommes parfois désespérés au spectacle du bal satanique qui se danse dans notre monde actuel, entre, d'une part, une idéologie de la libre pensée qui véhicule une volonté mortifère, depuis la naissance de l'homme jusqu'à sa fin de vie, à travers l'avortement, l'euthanasie et l'eugénisme, voulant réduire l'enfant à une marchandise qu'on choisit et qu'on achète à l'usine des ventres loués, en attendant de les fabriquer en couveuses artificielles, et, d'autre part, une idéologie religieuse qui veut nous soumettre par la terreur à sa charia. Nous pouvons paraître vaincus par les forces du Mal, comme le Christ sur la croix, mais la victoire finale nous est acquise par Celui qui est ressuscité et qui s'est assis à la droite du Père tout-puissant qui lui assure cette victoire finale. « *C'est maintenant le jugement de ce monde-ci. Maintenant, le Prince de ce monde-ci va être jeté dehors !* » (Jn 12, 31). Dieu a la puissance de faire concourir au bien de ceux qui l'aiment même le Mal !

Mais le Christ assis là devant nous est aussi le Christ qui reviendra à la fin des temps pour juger l'humanité : « *Et quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire avec ses anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire et il séparera les uns d'avec les autres* » (Mt 25, 31-32). Depuis de sa première venue en notre chair, le Christ exerce sa miséricorde, laissant à notre humanité le temps de la repentance. Mais la miséricorde sans la justice ne serait que désordre. Un temps viendra où Dieu exercera à nouveau sa justice en rendant à chacun selon ses œuvres : « *Et ceux-ci (les maudits) s'en iront au supplice éternel, et les justes iront à la vie éternelle* » (Mt 25, 46). Avouons, une fois encore, qu'après deux mille ans de christianisme, notre attente du Retour du Christ s'est largement assoupie et que ce Jugement qui nous attend ne nous inquiète guère. Que cette sainte image, constamment sous nos yeux à nous qui sommes familiers de cette chapelle, en ravivant notre espérance du Retour du Christ, nous invite constamment à la conversion !